

ASPP ET LA CATÉGORIE INFL EN FÒNGBÈ*

Aimé Avolonto

Université du Québec à Montréal

Dans cet article, je propose une décomposition de IP en deux constituants TP et AspP en fòngbè. Malgré l'inexistence de marqueur morphologique de temps, je propose une projection TP dont la tête (finale) sélectionne AspP. Je montre que la projection aspectuelle dont la tête est *nɔ* (habituel) peut être sélectionnée soit par T, soit par la projection aspectuelle dont la tête est *ná* (irrealis). Je propose enfin que *kò*, analysé traditionnellement comme marque du passé, est un adverbe pouvant être adjectif tant à VP qu'à AspP.

This paper proposes the structure of IP in fòngbè. It is argued that T selects AspP. It is shown in the paper that the AspP headed by *nɔ* may be selected by T or by an Asp head *ná*. Finally, it is proposed that *kò* is an adjunct to a VP or an AspP.

0. INTRODUCTION

Cet article porte sur la distribution des marqueurs *ná* de l'irrealis, *nɔ* de l'habituel et *kò* comme morphème adverbial en fòngbè. Il s'agit de trois morphèmes apparaissant entre le sujet et le verbe, entraînant ainsi des incidences sémantiques sur la phrase. Ce sont des catégories marquant l'inflexion en fòngbè, la flexion verbale fonctionnant dans cette langue comme un morphème libre entre le sujet et le verbe. Dans la lignée de Pollock (1989) et de Chomsky (1991) qui décomposent INFL en TP et AGRP, je propose l'existence de deux projections aspectuelles en fòngbè dont les têtes sont respectivement *ná* et *nɔ*. Ma proposition se démarque des analyses traditionnelles qui traitent *ná* comme étant juste le marqueur du «temps futur». Quant à *kò*, considéré jusqu'ici comme la marque du révolu, je le traite comme un adverbe dont la position détermine la portée dans la phrase. Ainsi, il peut être adjectif soit à VP, soit à l'une et/ou l'autre des projections aspectuelles. Ceci fait donc du fòngbè une langue ne réalisant pas morphologiquement le temps. Cependant, je propose qu'on ait dans cette langue une projection temporelle (TP) dont la tête (finale) serait responsable de l'assignation du cas nominatif. L'une des spécificités de cette projection en fòngbè est que sa tête reçoit sa valeur en fonction du type de verbe utilisé ainsi que de la tête aspectuelle. Adoptant les tests de Dowty (1979) à la suite de Vendler (1967), je montre qu'en fòngbè, les verbes se divisent en deux grandes classes. Il y a d'un côté les verbes actifs et de l'autre les verbes statifs. Cette étude permettra, entre autre, de caractériser de façon plus précise ce que la littérature existante étiquette comme étant les «modalités verbales»¹.

Ce travail sera organisé en cinq sections. La première section sera un préambule sur les classes aspectuelles des verbes en fòngbè. Quant aux deuxième, troisième et quatrième sections, elles seront respectivement consacrées à la discussion de *ná*, *nɔ* et *kò*. La cinquième section sera la conclusion à ce travail.

1. PRÉAMBULE SUR LES CLASSES ASPECTUELLES DES VERBES EN FÒNGBÈ

Considérons les phrases en (1) et en (2) ci-dessous.

* Cet article est écrit dans le cadre du projet de recherche sur la genèse du créole haïtien à l'UQAM. Le projet est financé par le CRSH, le FCAR et l'UQAM. Je voudrais remercier Anne-Marie Brousseau, Chris Collins, Rose-Marie Déchaine, Kasangati Kinyalolo, Betsy Klipple, Paul Law, Claire Lefebvre, John Lumsden, Victor Manfredi, Juvenal Ndayiragije et Lisa Travis pour leurs commentaires si enrichissants. Toutefois, les idées développées ici n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

¹ Pour plus de détails, cf. Akoha (1980) et Hounkpatin (1984-1985).

- 1a. **Síká nyà àvò.**
Cica laver pagne
'Cica a fait la lessive.'
*'Cica fait la lessive'
- b. **Lili xò àsón.**
Lili acheter crabe
'Lili a acheté du crabe.'
*'Lili achète du crabe'
- 2a. **Lili tùn Kòkú.**
Lili connaître Koku
'Lili connaît Koku.'
*'Lili a connu Koku'
- b. **Lili bà àkwé.**
Lili désirer argent
'Lili désire de l'argent.'
*'Lili a désiré de l'argent'

Dans les phrases en (1), comme dans celles en (2), aucune marque de temps n'apparaît. Cependant, si dans les phrases en (1) le verbe est traduit au passé, dans les phrases en (2) il est traduit par le présent. Le fòn est une langue qui ne connaît pas de réalisation morphologique du temps. Cette interprétation correspond à la division entre deux grandes classes de verbes: les verbes actifs et les verbes statifs. Le verbe actif est toujours traduit au passé alors que le verbe statif reçoit toujours une interprétation présent.

Deux faits syntaxiques permettent de distinguer les deux classes de verbes. D'une part, les verbes actifs acceptent le morphème de l'habituel comme l'illustrent les exemples en (3) ci après.

- 3a. **Lili nò nyà àvò.**
Lili HABIT laver pagne
'Lili fait habituellement la lessive.'
- b. **Síká nò xò àsón.**
Cica HABIT acheter crabe
'Cica achète habituellement du crabe.'

Par contre, les verbes statifs n'acceptent pas la marque de l'habituel comme l'illustrent (4)².

- 4a. * **Síká nò nyí wǎn nú Kòfí**
Cica HABIT aimer pour Kofi
- b. * **Lili nò sè fòngbè**
Lili HABIT comprendre fòngbè

D'autre part, les verbes actifs acceptent la marque du progressif alors que les verbes statifs ne l'acceptent pas. Les exemples (5) et (6) illustrent ce fait.

- 5a. **Lili òò àsón xó wè.**
Lili être en train de crabe acheter FO
'Lili est en train d'acheter du crabe.'
- b. **Síká òò àvò nyà wè.**
Cica être en train de pagne laver FO
'Cica est en train de faire la lessive.'
6. * **Kòfí òò Síká tùn wè**
*Kofi est en train de connaître Cica

L'interprétation temporelle des phrases est donc sensible au type de verbe utilisé (cf. Welmers, 1973). Toutefois, peut-on conclure comme le fait Oyelaran (1982) pour le yoruba que la catégorie temps est absente dans les langues ne connaissant pas de réalisation morphologique du temps? Une réponse à cette question sera apportée dans la section ci-après.

² Je discuterai davantage du morphème nò dans la section 3.

2. NÁ

2.1 FUTUR VERSUS PASSÉ ET PRÉSENT EN FÒNGBÈ

Lorsqu'on regarde les exemples (1) et (2), on pourrait penser qu'en fòngbè, on a deux marqueurs morphologiquement nuls du temps. L'un qui serait la marque du passé et l'autre qui serait la marque du présent. Ainsi, avec les verbes statifs on aurait le marqueur du présent alors qu'avec les verbes actifs on aurait le marqueur du passé. Ceci semble se justifier lorsqu'on regarde les exemples (7), (8), (9), (10) et (11) ci-après.

- | | | | |
|------|---|----|---|
| 7a. | Siká dà wɔ̃. Cica préparer pâte 'Cica a préparé la pâte.' | b. | Siká ná dà wɔ̃. 'Cica préparera la pâte.' |
| 8a. | Siká já làn. Cica couper viande 'Cica a coupé de la viande.' | b. | Siká ná já làn. 'Cica coupera de la viande.' |
| 9a. | Siká dó àtín. Cica planter arbre 'Cica a planté un arbre.' | b. | Siká ná dó àtín. 'Cica plantera des arbres.' |
| 10a. | Siká nyí mɛ̀si. 'Cica est enseignant.' | b. | Siká ná nyí mɛ̀si. 'Cica sera enseignant.' |
| 11a. | Lili tùn Kɔ̀kú. Lili connaître Koku 'Lili connaît Koku.' | b. | Lili ná tùn Kɔ̀kú. 'Lili connaîtra Koku.' |

En effet, dans les exemples (7a), (8a) et (9a) où les verbes utilisés sont actifs, l'insertion de **ná** donne aux phrases (7b), (8b) et (9b) un sens futur. De la même manière, dans les exemples (10a) et (11a) où les verbes sont statifs, l'introduction en (10b) et (11b) de **ná** donne aux phrases un sens futur. On pourrait alors dire que dans le cas des verbes actifs, **ná** commute avec le morphème du passé alors que dans le cas des verbes statifs, il commute avec le morphème du présent. Cependant, une telle affirmation ne prendrait pas en compte tous les faits de la langue. En effet, on n'expliquerait pas ainsi pourquoi on n'a jamais le marqueur du passé avec les verbes statifs et inversement, pourquoi on n'a jamais le marqueur du présent avec les verbes actifs. Autrement dit, pourquoi l'interprétation temporelle ne peut pas être ambiguë avec les exemples (7a), (8a), (9a), (10a) et (11a)? Ceci m'amène à dire que ce qui est pertinent en fòngbè, c'est la notion de temps puisque toutes les phrases reçoivent une interprétation temporelle dans cette langue. Le passé et le présent sont donc des valeurs assignées au temps en forme logique en fonction de la classe de verbe utilisé. Par conséquent, en syntaxe, on n'aura qu'une seule tête temporelle \emptyset qui rend possible l'interprétation temporelle des phrases. On comprend alors pourquoi le même morphème nul du temps, lorsqu'il peut prendre avec un verbe l'une des deux valeurs passé ou présent, il ne peut pas en prendre la deuxième. Ainsi, si **ná** était réellement une marque temporelle, ce serait avec le morphème \emptyset du temps qu'il serait en distribution complémentaire. Ceci indiquerait donc qu'ils occupent la même position syntaxique. Mais en regardant les faits du fòngbè, peut-on vraiment considérer **ná** comme une marque temporelle?

2.2 NÁ ASPECTUEL ET NON TEMPOREL

En regardant les faits énumérés plus haut, on pourrait être amené à penser qu'on est en présence d'éléments temporels en fòn. Ceci se trouve corroboré par ce que la séquence des

temps «sequence of tense» (Hornstein 1990) exige que les verbes de la phrase matrice du genre de ceux en (12) ne prennent pas un complément au futur, le futur étant conçu jusqu'ici comme un temps.

12a. * n jló d̩ Siká ná d̩ w̩
 1SG vouloir COMP Cica IRR préparer pâte

b. * n by̩ d̩ Siká ná d̩ w̩
 1SG demander COMP Cica IRR préparer pâte

Dans les exemples du type (12), seule une phrase à valeur subjonctive est permise en position enchâssée. D'autre part, et suivant en cela Pollock (1989) et Chomsky (1991), je dirai que Ø projette à un niveau maximal TP. On pourrait en déduire que ná est la tête de cette même projection. Mais alors, s'il est vrai que les phrases infinitives sont des phrases 'non tensées', comment expliquer la présence de ná dans les exemples (13) et (14) ci-dessous ?

13a. N t̩n kp̩n bó ná y̩.
 1SG tenter regarder pour IRR partir
 'J'ai essayé de partir.'

b. Siká jló ná x̩ as̩n.
 Cica vouloir IRR acheter crabe
 'Cica veut acheter du crabe.'

14. Wè ná d̩ z̩n mè jló mí d̩n̩.
 danse IRR danse nuit dans plaire moi trop
 'Danser ce soir me plaît beaucoup.'

Une question liée à celle que je me suis posée jusqu'ici sera de savoir si on a réellement dans ces structures un infinitif ou non. Il est impossible d'avoir un NP lexical en position sujet des phrases enchâssées de (13) comme le montrent (15):

15a. N t̩n kp̩n bó (*n) ná y̩.
 1SG tenter regarder pour 1SG IRR partir
 'J'ai essayé de partir.'

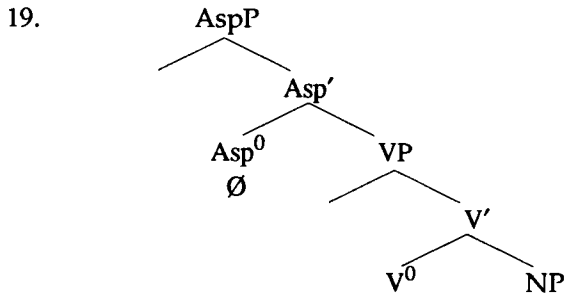
b. * Siká jló Lili ná x̩ às̩n
 Cica vouloir Lili IRR acheter crabe

Comme on le voit dans les exemples en (13) et (15), le sujet de la phrase enchâssée ne peut pas être lexical. Mieux encore, il doit être forcément contrôlé par le sujet de la matrice. Par hypothèse, la position de spécifieur du IP enchâssé sera occupé par PRO. Pour avoir un sujet

³ Il est important de préciser ici que wè 'danse' est objet du verbe d̩ 'danser' et non sujet de la phrase comme on aurait pu le penser. Ce qui arrive, c'est qu'en f̩n, certaines constructions commandent l'inversion de l'objet et du verbe. Tel le cas des constructions qui marquent l'idée de: 'progressif', 'être sur le point de' comme nous le montrent les exemples (i) et (ii).

- (i) Siká d̩ xwé gbá wè.
 Cica PROG maison construire c'est
 'Cica est en train de construire une maison.'
- (ii) Siká jà xwé gbá gbé.
 Cica arriver maison construire vers
 'Cica est sur le point de construire une maison.'

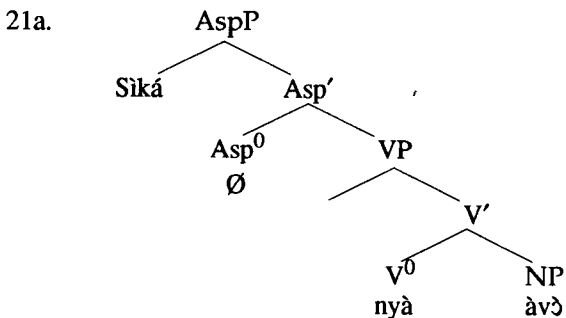
syntagme aspectuel (AspP). On aura donc une projection aspectuelle (Carstens et Kinyalolo (1989)) qui prend pour complément le VP. La structure sera alors la suivante.

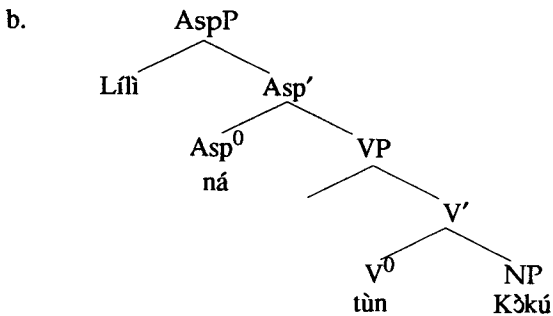
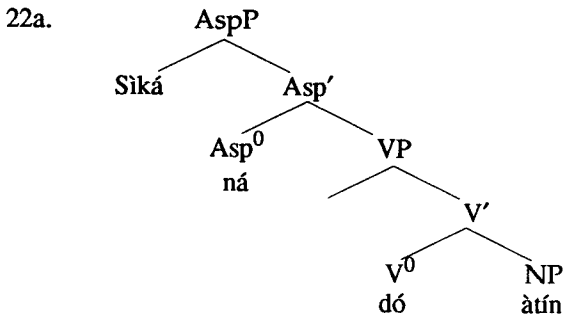
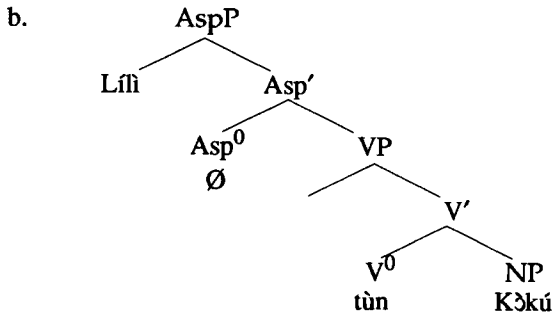


La phrase en fɔngbè reçoit donc son interprétation temporelle de cette tête aspectuelle Ø en (19). Par conséquent, toutes les lectures temporelles des phrases du fɔngbè découlent logiquement des lectures aspectuelles que reçoivent ces phrases à partir de l'aspect perfectif qui y est présent. Ø du perfectif étant un élément aspectuel, on comprend alors que ná n'est pas simplement une marque du futur. Plus généralement, c'est la marque de l'aspect prospectif, ce que j'appellerai «irrealis» dans cet article. Par conséquent, puisqu'il entre en distribution complémentaire avec Ø du perfectif, ná est aussi la tête de AspP. C'est le caractère aspectuel irrealis de ná qui fait qu'avec l'un ou l'autre des deux classes de verbes, il donne à la phrase une lecture au futur. Ceci traduit justement l'idée d'un évènement ou d'un état qui ne s'est pas encore produit (non perfectif), mais qui risque de se produire dans l'avenir. Ce même caractère irrealis de ná se retrouve dans des phrases du genre de (14) reprise ici comme (20).

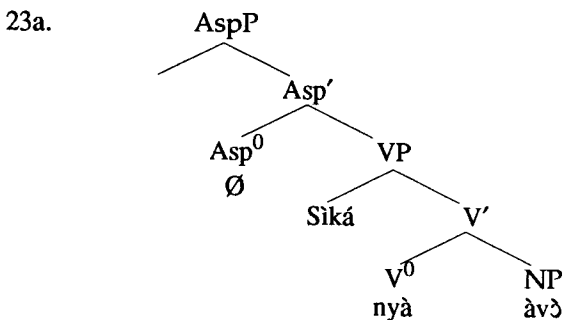
20. **Wè ná dú zǎn m̀è jíló mí dín.**
'Danser ce soir me plaît beaucoup.'

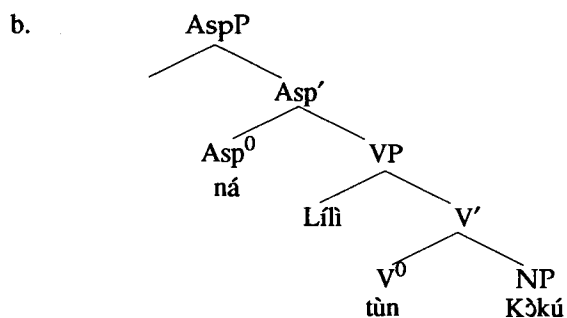
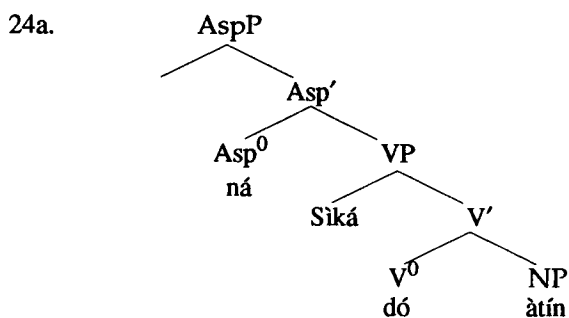
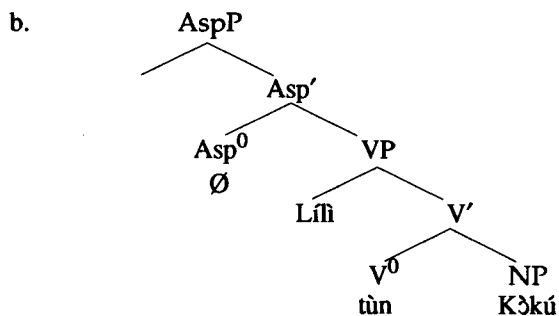
Comme on le voit en (20), c'est le même morphème ná qui est utilisé, pourtant, il est impossible de rendre la phrase par le futur. C'est plutôt l'aspect irrealis qui se retrouve dans toute forme infinitivale d'un verbe qui se dégage. L'idée que toute lecture temporelle en fɔngbè découle de la combinaison de la tête aspectuelle et du verbe se trouve renforcée par ce que ná est une tête aspectuelle dans cette langue. Ainsi, si les représentations en (21) sont celles des phrases (17a) et (18a), les représentations en (22) correspondent alors aux phrases (9b) et (11b) en structure de surface.





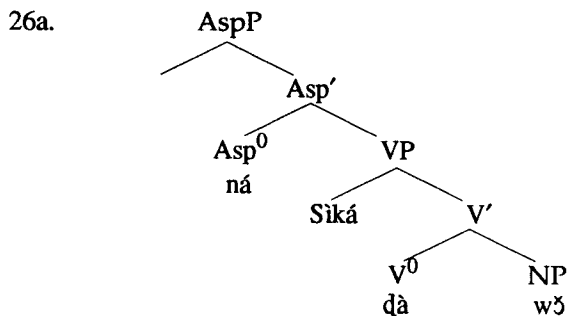
Dans les structures en (21) et (22) ci haut, ná et ∅ commutent l'un avec l'autre comme tête de la projection aspectuelle (AspP). Voyons maintenant si c'est cette tête qui assigne au sujet son cas nominatif. En supposant que tel est le cas, puisque dans Koopman et Sportiche (1990) le sujet est généré à l'intérieur de VP, tout NP lexical sujet devra donc se déplacer jusqu'à la position spec de AspP pour y recevoir son cas. Les structures profondes correspondant respectivement aux structures de surface ci-dessus seront alors celles en (23) et (24) ci-après.

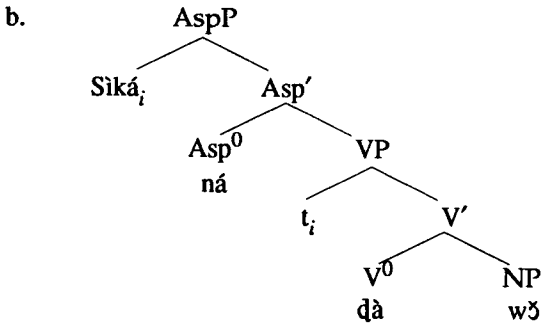




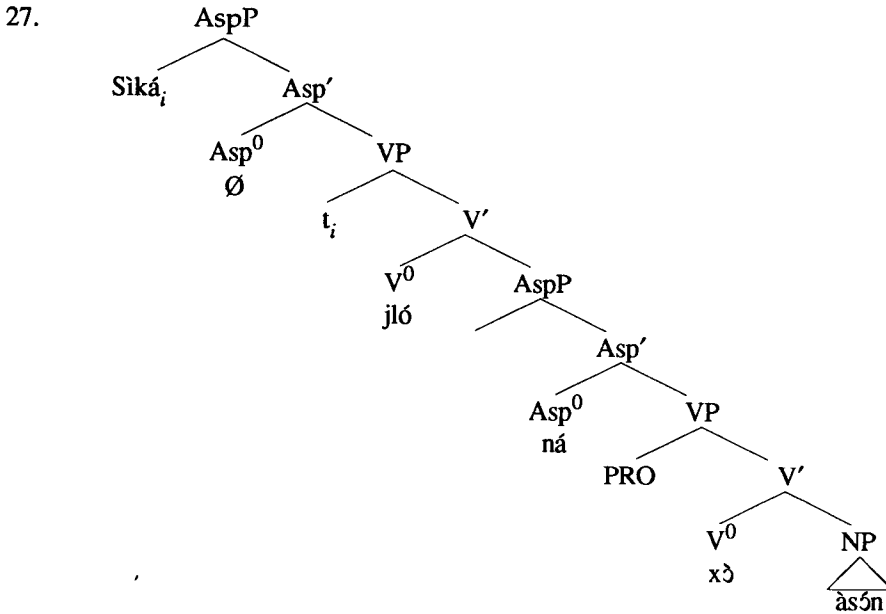
Ceci voudra donc dire que si dans les langues temporelles, le cas nominatif peut être assigné par le temps ou l'accord, dans les langues aspectuelles, ce serait alors la tête (fonctionnelle) de la projection maximale AspP qui remplirait ce rôle. En se déplaçant de sa position de base, le sujet laisse une trace qu'il gouverne depuis sa position spec de AspP. Ainsi, les représentations respectivement profonde et de surface de (25) sont celles en (26).

25. **Siká ná ða wǝ.**
'Cica préparera la pâte.'





Comme on le voit, en (26b), *Siká* se déplace en spec de AspP pour y recevoir son cas nominatif dont il a besoin. Dans son déplacement, il laisse une trace dans la position d'où il s'est déplacé. Par contre, si on se retrouvait dans un contexte où on a PRO (cf. 13b), celui-ci ne se déplacerait pas puisque rien ne motiverait ce déplacement. En effet, dans la théorie, PRO ne doit pas être gouverné par un assignateur de cas et par conséquent il ne peut pas se retrouver dans une position casuelle. On aura alors la structure de surface en (27) ci-après.



Le problème qui se pose avec la structure (27) est que si *ná* est l'assignateur de cas, gouvernant son complément, il gouvernera aussi la position spec de ce complément. D'autre part, il faudrait aussi répondre à la question de savoir ce qui empêcherait d'avoir dans cette structure un sujet lexical pour les phrases enchâssées infinitives avec *ná* puisque celui-ci, assignateur potentiel de cas, pourrait le faire?

2.3 NÁ N'ASSIGNE PAS DE CAS

La réponse à cette question est tout simplement que ce n'est pas *ná* qui assigne le cas. Il semble qu'il y a une projection au dessus de la projection dont *ná* est la tête qui serait responsable de l'assignation du cas nominatif en fɔ̀ngbè. Voyons quelle peut être cette projection. Dans les travaux récents, (e. g. Pollock, 1989 et Chomsky, 1991), le cas nominatif est assigné soit par AGR, soit par le temps. Le fɔ̀ngbè ne connaît, du moins morphologiquement, ni l'une, ni l'autre

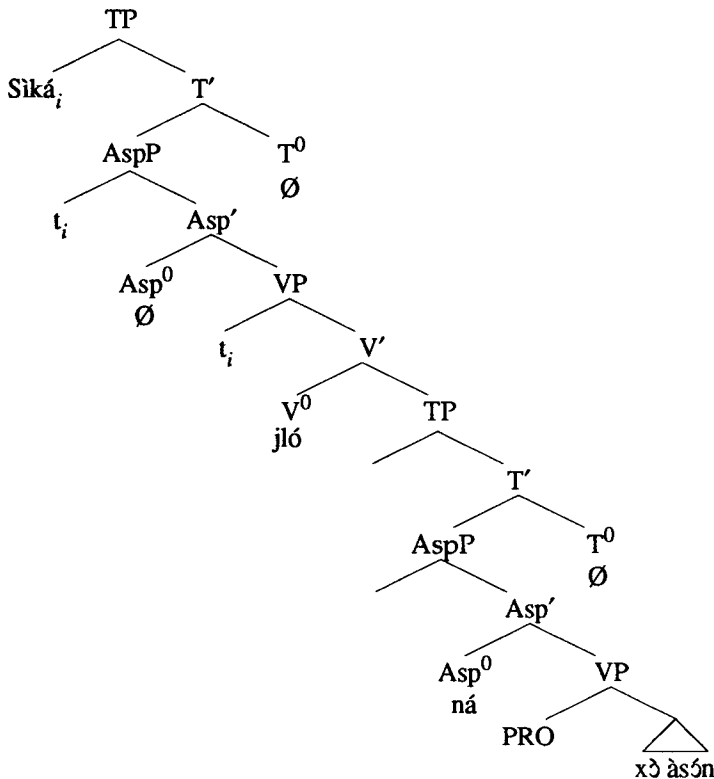
de ces catégories. S'agissant de l'accord, les effets qu'on en a dans la langue se manifestent entre une tête et son spécifieur. On ne peut donc dire qu'en fɔngbè, l'accord est une catégorie indépendante qui projette. Il reste donc la projection TP. On sait que les manifestations du temps sont visibles dans cette langue. C'est ce qui m'a conduit à proposer plus haut, malgré l'inexistence de marqueur morphologique, une projection temporelle pour le fɔngbè. C'est cette projection dont la tête est responsable du cas nominatif qui prend comme complément la projection aspectuelle. Ainsi, la tête de TP sera définie pour les traits [+/- fini]. Lorsque la tête de TP a la valeur [+fini], elle peut assigner de cas et par conséquent peut avoir un sujet lexical dans sa position de spec par un rapport de Spec-Head agreement. Lorsqu'elle a la valeur [-fini], comme dans une phrase infinitive, elle ne peut pas assigner de cas. Ceci explique l'impossibilité d'avoir un sujet lexical dans la phrase enchâssée en (27).

2.4 TP COMME TÊTE FINALE

Le fɔngbè ne connaissant pas de réalisation morphologique du temps, la tête de TP sera toujours remplie par Ø. À première vue, il n'y a donc dans cette langue aucune évidence morphologique pour dire que TP est tête initiale ou tête finale. Cependant, si Lefebvre (1991) est correcte, la catégorie fonctionnelle responsable de l'assignation du cas nominatif dans les phrases à temps fini en fɔngbè est tête finale. La projection de cette catégorie est le domaine d'assignation du cas nominatif, en vertu de l'accord entre le spécifieur et sa tête. Je prends pour acquis que cette catégorie fonctionnelle est T et que la projection TP est tête finale. Ceci est en accord avec le fait que, en fɔngbè, plusieurs catégories fonctionnelles prennent leur complément à gauche (e.g. Lefebvre, 1991; Ndayiragije, ce volume; Brousseau et Lumsden, ce volume).

La phrase (27) aura donc une structure du type de celle représentée en (28).

28.



En (28), si la tête du TP de la phrase matrice est [+fini] et accepte par conséquent un sujet lexical auquel il assigne le cas nominatif, T⁰ dans la phrase enchâssée est [-fini] et n'accepte ainsi qu'un PRO. Ces faits s'expliquent par ce que *jló* prend pour complément, ou un NP, ou un CP, ou un IP [-fini]. Ainsi qu'on le remarque en (28), seul T⁰ [+fini] peut assigner au sujet lexical son cas nominatif dont il a besoin. *ná* est donc un morphème aspectuel et n'assigne pas de cas nominatif en fòngbè. Il apparaît dans des constructions ayant une projection TP. C'est ce qui fait que *ná* peut apparaître tant dans les infinitives que dans les phrases à temps finis.

2.5 T⁰ ET LA QUESTION DE ECP EN FÒNGBÈ

La question qu'il me faudra résoudre dans cette section est de savoir comment le morphème \emptyset du temps satisfait aux conditions des catégories vides. En effet, Stowell (1981) affirme que toutes les catégories vides non pronominales doivent satisfaire à ECP (Empty Category Principle, cf. Chomsky, 1981). Reprenant la même idée mais allant un peu plus loin, Travis (1984) dira que, non seulement la catégorie vide (non pronominale) mais aussi ses traits doivent être identifiés. En anglais, cette condition est satisfaite par le déplacement du verbe jusqu'à la position de la catégorie vide (INFL ou COMP). En fòngbè, dans la structure (28) ci-dessus, le verbe demeure dans sa position de base. Autrement dit, il n'y a pas eu de déplacement de verbe à INFL (T⁰). Ceci n'est d'ailleurs pas possible puisqu'alors, la structure ne serait pas possible dans cette langue où l'ordre dans ces genres de phrases est SVO. Or, la raison ne pourrait pas être due à ce que je propose TP comme tête finale. Même si TP était tête initiale, le même problème se poserait. Quand bien même l'ordre SVO serait respecté, le verbe montant jusqu'à T⁰ précéderait la tête aspectuelle. À moins de dire que le verbe, dans sa montée, s'adjoint à droite à la tête aspectuelle et que c'est cette tête complexe qui monte jusqu'à T⁰. Ceci n'est tout simplement pas possible en fòngbè comme je le montrerai dans la section consacrée à l'adverbe *kò*. Gardant donc l'hypothèse selon laquelle TP est tête finale, je dirai que, même si le verbe ne se déplace pas, ECP n'est pas violé. Rappelons-nous que dans le cas des phrases matrices (finies), le sujet doit monter jusqu'à spec TP pour y recevoir le cas nominatif. De cette position, le sujet identifie alors la tête \emptyset du temps avec laquelle il est dans une relation spec-head agreement. Le sujet, en montant jusqu'à spec TP, passe par sec AspP où il laisse sa trace qu'il pourra ainsi gouverner. Lorsque la tête aspectuelle est remplie par \emptyset du perfectif, il n'y a non plus pas de problème de ECP. En effet, gouvernant la position spec de AspP, le sujet dans spec TP gouverne aussi la tête aspectuelle, identifiant alors celle-ci. Contrairement donc à ce qu'affirme Chomsky (1986) comme quoi, recevant le même indice les projections de INFL ne sont alors pas des barrière les unes pour les autres, il est clair qu'en fòngbè le sujet doit passer par le spécifieur de chacune de ces projections. Cette position spec doit donc être disponible⁵. Par contre, dans le cas des infinitifs, TP est complément soit de COMP, soit du verbe qui par conséquent le gouverne. On n'a alors pas de sujet lexical dans la phrase. L'identification de \emptyset temporel se fait donc de l'extérieur par ce dont TP est le complément. Dans l'un comme dans l'autre cas, il n'y a donc pas de violation de ECP comme on le voit.

2.6 QUELQUES QUESTIONS

Un certain nombre de questions qui ne trouveront sûrement pas de réponses dans ce travail se posent à nous. D'une part, quelle est la pertinence de AspP par rapport à TP? D'autre part, AspP est-elle une projection universelle dans la grammaire des langues? L'assomption a toujours été que les constructions infinitivales ont une projection TP dont la tête serait [-fini].

⁵ Je retournerai à cette question dans la section consacrée à *kò*.

3.2.1 Phrases simples

Comme je le disais plus haut, il est impossible d'avoir **nɔ̀** avec les verbes statifs ainsi que l'illustre (33).

- 33a. * **Siká nɔ̀ mɔ̀ Lili** b. * **Siká nɔ̀ ɖì tɔ̀ tɔ̀n**
 Cica HABIT voir Lili Cica HABIT ressembler père son

Par contre, **nɔ̀** est compatible avec les verbes actifs. La lecture qu'on a alors de la phrase se fait au présent avec l'idée d'une série d'événements ponctuels successifs. Ainsi, si nous considérons les exemples suivants:

- 34a. **Siká nɔ̀ nyà àvɔ̀.** b. **Siká nɔ̀ xɔ̀ àsɔ̀n.**
 'Cica fait habituellement la lessive.' 'Cica achète habituellement du crabe.'

nous dirons qu'en (34a), il arrive des moments où **Siká** fait la lessive, d'autres où elle ne le fait pas et ainsi de suite. De la même manière, en (34b), elle achète du crabe à certains moments, à d'autres elle n'en achète pas, et le même cycle reprend.

3.2.2 Phrases enchâssées

Nɔ̀ peut apparaître dans des phrases enchâssées comme l'illustre (35).

- 35a. **Ùn ɖì ɖɔ̀ Siká nɔ̀ ɖà wɔ̀.**
 'Je crois que Cica prépare habituellement la pâte.'
 b. **Ùn tùn ɖɔ̀ Siká nɔ̀ ɖà wɔ̀.**
 'Je sais que Cica a l'habitude de préparer la pâte.'

Le contraste entre (36a) et (36b) montre que **nɔ̀** ne peut pas apparaître dans n'importe quelle structure enchâssée.

- 36a. * **Ùn jló ɖɔ̀ Siká nɔ̀ ɖà wɔ̀**
 je vouloir COMP Cica HABIT préparer pâte
 b. **Ùn jló ɖɔ̀ Siká ní nɔ̀ ɖà wɔ̀.**
 'Je veux que Cica prépare habituellement la pâte.'

C'est le caractère itératif de **nɔ̀** qui fait qu'il peut apparaître juste avec des verbes impliquant un événement (verbes actifs) et ne peut pas apparaître avec des verbes statifs dont l'acte s'étend dans le temps comme le font voir les exemples ci-dessus. Or, l'itérativité est un caractère aspectuel. Pour ce faire, j'assume que **nɔ̀** est la tête d'une projection aspectuelle dans INFL en fɔ̀n. La question à laquelle il faudra alors répondre dans la section suivante est de savoir la position de **nɔ̀** par rapport à **ná** qui est lui aussi la tête d'une projection aspectuelle.

3.3 COMPORTEMENT SYNTAXIQUE DE Nɔ̀

L'une des grandes différences entre le temps et l'aspect [cf. Comrie, 1976 et Comrie, 1986], est que, si dans une phrase simple on ne peut avoir qu'une seule position temporelle, on peut par contre y avoir plusieurs positions aspectuelles de suite.

3.3.1 Combinabilité avec ná

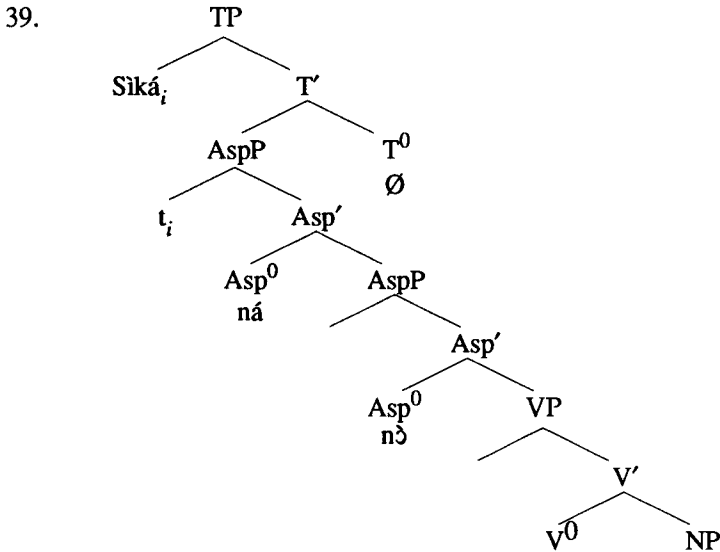
La grammaticalité des phrases en (37) nous montre que ná et nɔ̃ peuvent se combiner dans la même phrase.

- 37. **Siká ná nɔ̃ ɖà wɔ̃.**
'Cica aura l'habitude de préparer la pâte.'
- b. **Lili ná nɔ̃ xɔ̃ àsɔ̃n.**
'Lili aura l'habitude d'acheter du crabe.'

Cependant, s'il n'est pas impossible de les combiner, on ne peut pourtant pas le faire selon n'importe quel ordre. En effet, on ne peut jamais avoir nɔ̃ avant ná dans une phrase ainsi que le montre l'agrammaticalité de (38).

- 38a. * **Siká nɔ̃ ná ɖà wɔ̃**
- b. * **Lili nɔ̃ ná xɔ̃ àsɔ̃n**

Cela montre que les langues opèrent donc des restrictions sur la position syntaxique de chacun des noeuds aspectuels successifs. Ná occupe donc par rapport à nɔ̃ la tête de la projection aspectuelle la plu élevée dans l'arbre. Voici en (39) la représentation que je propose pour les phrases ayant les deux noeuds aspectuels de suite:



Voyons maintenant dans la section suivante ce qu'il en est du statut de kò.

4. KÒ

4.1 MORPHÈME DU RÉVOLU

En reprenant en (40a) l'exemple (30) et en y insérant kò en (40b), on remarque que kò insiste sur le caractère révolu de l'évènement.

- 40a. **Siká d̀à w̃.** 'Cica a préparé la pâte.'
 b. **Siká kò d̀à w̃.** 'Cica a déjà préparé la pâte.'

4.2 ADVERBE PORTANT SUR TOUTE UNE PROJECTION MAXIMALE

Lorsqu'on essaie de combiner **kò** avec les deux morphèmes étudiés plus haut, on remarque que c'est toute la projection maximale qu'il précède qui prend la marque du révolu.

- 41a. **Siká ná kò d̀à w̃.** 'Cica aura déjà préparé la pâte.'
 b. **Siká ñ kò d̀à w̃.** 'Cica a l'habitude de (déjà) préparer la pâte.'

Ici, seul le VP porte la nuance de l'adverbe.

- 42a. **Siká kò ná d̀à w̃.** 'Cica préparera déjà la pâte.'
 b. **Siká kò ñ d̀à w̃.** 'Cica a déjà l'habitude de préparer la pâte.'

Dans les exemples en (42), la marque du révolu porte non seulement sur le VP, mais aussi sur les nuances aspectuelles marquant ce VP.

43. **Siká ná ñ kò d̀à w̃.** 'Cica aura l'habitude de (déjà) préparer la pâte.'

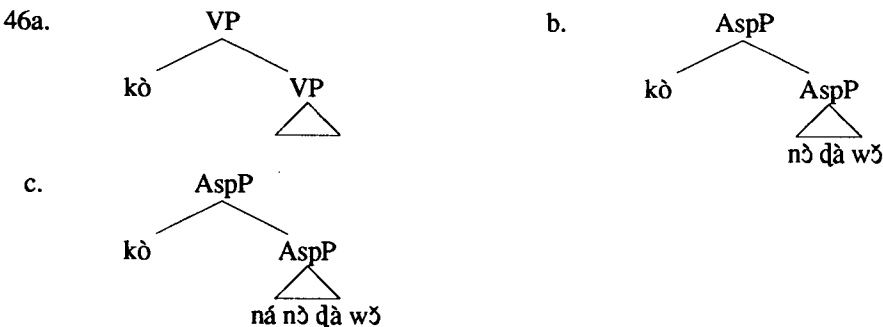
En mettant **kò** avant **ñ**, on obtient:

44. **Siká ná kò ñ d̀à w̃.** 'Cica aurait déjà l'habitude de préparer la pâte.'

Mais lorsqu'on place **kò** avant **ná**, on obtient:

45. **Siká kò ná ñ d̀à w̃.** 'Cica préparerait déjà habituellement la pâte.'

Ainsi, la portée de **kò** dépend de sa position dans la structure. C'est donc un adverbe qui modifie non la tête, mais la projection maximale qui est dans sa portée. Je propose donc de le générer en position adjointe à la projection maximale qui se trouve dans son champ de portée. Ainsi, selon qu'il marque VP, il serait adjoint à VP. Selon qu'il marque l'un des deux AspP, il lui serait adjoint. On aura alors les structures en (46).



On aurait pu se demander pourquoi **kò** n'est pas tout simplement dans le spécifieur de la projection maximale se trouvant dans sa portée. En effet, c'est une possibilité. Cependant, **kò** en spec de VP par exemple laisserait comprendre qu'en fɔ̀ngbè, les adverbes peuvent se retrouver

en position spec des projections maximales qu'ils modifient. Or il est un fait dans cette langue, c'est qu'on peut avoir pour la même projection maximale plusieurs adverbes se suivant. Puisque chaque XP n'a qu'une position spec, il serait difficile de justifier que de tous les adverbes modifiant une projection, seulement un peut être en spec. D'autre part, si la position canonique du sujet est dans le spécifieur de VP (Fukui et Speas 1986; Koopman et Sportiche, 1990, etc.), *kò* ne peut plus se retrouver dans cette position. Les adverbes ne sont donc pas en spécifieur des projections. Il reste maintenant la possibilité de l'adjonction à la tête. En effet, suivant Travis (1988), un adverbe peut être adjoint à n'importe quel niveau de l'arbre. Mais ici, l'adjonction à la tête ne rendrait pas compte de toute la portée de *kò*. L'adjonction au niveau barre, je l'exclus par hypothèse pour le fɔngbè. Il ne reste donc que l'adjonction à la projection maximale comme je l'ai proposée plus haut. On a alors une évidence que le verbe ne monte pas en fɔngbè, que TP soit tête finale ou qu'il soit tête initiale. En effet, *kò* peut être réitéré plusieurs fois dans la phrase comme l'illustre l'exemple suivant.

- 47a. **Siká ná kò nɔ̀ kò xɔ̀ àsɔ̀n.**
'Cica achèterait déjà habituellement du crabe.'
- b. **Siká kò ná kò nɔ̀ kò xɔ̀ àsɔ̀n.**
'Cica aurait déjà l'habitude d'acheter (déjà) du crabe.'

5. CONCLUSION

Cet article a permis de comprendre davantage la classification aspectuelle des verbes en fɔngbè. À la lumière de cette classification, cet article a également permis de comprendre que le morphème *ná* qui était toujours considéré jusqu'ici comme morphème du futur est plutôt la marque de l'aspect irréalisé dans la langue. Tout en ouvrant la question sur la pertinence d'une projection temporelle en fɔngbè, cet article a enfin permis de caractériser syntaxiquement le morphème *nɔ̀* de l'habituel et l'adverbe *kò* dans la langue.

RÉFÉRENCES

- Akoha, A. B. 1980. Quelques éléments d'une grammaire du fɔngbè: nominal et syntagme nominal. Thèse de doctorat de troisième cycle, Paris III : Université de la Sorbonne.
- Brousseau, A.-M. et J. S. Lumsden. Ce volume. Nominal Structure on Fongbe.
- Carstens, V. and K. K. W. Kinyalolo. 1989. On IP Structure: Tense, Aspect and Binding. Paper presented at the 12th GLOW Colloquium, Utrecht, the Netherlands.
- Chomsky, Noam. 1981. Lectures on Government and Binding. Dordrecht: Foris.
- Chomsky, N. 1986. Barriers. Cambridge, MA: MIT Press.
- Chomsky, N. 1991. Some Notes on Economy of Derivation and Representation. In Principles and Parameters in Comparative Grammar, 417-454, ed. by R. Freidin, Cambridge, MA: MIT Press.
- Comrie, B. 1976. Aspect. Cambridge: Cambridge University Press, Cambridge.
- Comrie, B. 1986. Tense, Cambridge: Cambridge University Press, Cambridge.
- Déchaîne, R. 1991. Bare Sentences. Proceedings of SALT I, Cornell University.
- Dowty, D. 1979. Word Meaning and Montague Grammar. The Semantics of Verbs and Times in Generative Semantics and in Montague's PTQ. Dordrecht: Reidel.
- Fukui, N and M Speas. 1986. Specifiers and Projection. 8.128-172.
- Galton, A. 1984. The Logic of Aspect. Oxford: Clarendon Press.
- Hornstein, N. 1990. As Time Goes by: Tense and Universal Grammar. Cambridge, MA: MIT Press.
- Hounkpatin, B. 1984-1985. Le verbal et le syntagme verbal du fɔn-gbè parlé à Massè. Thèse de doctorat de troisième cycle, Université de la Sorbonne nouvelle, Paris III.
- Kinyalolo, K. K. W. 1991. Syntactic Dependencies and the Spec-Head Agreement Hypothesis in Kilega. Doctoral Dissertation, UCLA.

- Kinyalolo, K. K. W. Ce volume. A Note on Word Order in the Progressive and Prospective in fɔ̀n. Université du Québec à Montréal. ms.
- Koopman, H. and D. Sportiche. 1990. The position of subjects. Los Angeles: UCLA. ms.
- Leech, G. N. 1971. Meaning and the English Verb. London, Longman Group Limited.
- Lefebvre, C. 1991. The Functional Category AGR and Creole Genesis. *Travaux de recherche sur le créole haïtien*. 4.1-37.
- Ndayiragije, J. Ce volume. Structure syntaxique des clivées en fɔ̀n.
- Oyelaran, O. O. 1982. The category Aux in Yoruba Phrase Structure. 15th West African Languages Congress, University of Port-Harcourt.
- Picallo, M. C. 1984. The INFL Node and the Null Subject Parameter. *LI*. 15.1.75-102.
- Pollock, J.-Y. 1989. Verb Movement, Universal Grammar, and the Structure of IP. *LI*. 20.3.365-424.
- Stowell, T. 1981. Origins of Phrase Structure. Doctoral Dissertation, MIT.
- Travis, L. 1984. Parameters and Effects of Word Order Variation. Doctoral Dissertation, Cambridge, MA: MIT.
- Travis, L. 1988. The Syntax of Adverbs. *McGill Working Papers in Linguistics. Special Issue on Comparative Germanic Syntax*. 280-310.
- Vendler, Z. 1967. *Linguistics and Philosophy*. Ithaca, New York: Cornell University Press.
- Welmers, W. E. 1973. *African Languages structures*. Berkeley: University of California Press.